

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-01-17

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-01-17, 1929-01-17.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13584>

Copier

Information sur la lettre

Date 1929-01-17

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière

modification le 28/11/2025

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANÇAISE
AUPRÈS DES ETATS
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES
ET DU DJERHEL DRUZE

Beirut, 17 février 1929

Cher ami

Le que vous me dites de votre santé me
peine vivement et je forme les vœux le plus
sincères pour que la lumière vous soit
rendue et que vous ne soyez pas réduit
à la seule clarté noire de l'insouciance
Votre lettre par bonheur donne à penser
que vous êtes sur le bord de la guérison
et que le regard perçant de Jean Paulhan
bientôt se formera de nouveau sur le
spectacle du monde. Je voudrais vous
mercier de tout ce que votre lettre

contenant pour moi de cordial
et d'encourageant. Vous m'avez aussi
d'avoir bien voulu me donner un
exemplaire spécial de cette pénétrante
étude où le fonctionnement de
l'esprit est photographié, puis qui
s'analyse, se décompose. Vos études,
laissez moi me le dire, inspirent à
vous la même peur que le dictionnaire
des Idées reçues, rêvé par Flaubert
devait inspirer aux écrivains. Ils
n'auraient plus osé aventurer un
mot de peur de le trouver dans
ce dictionnaire universel. On vous lit et

[29]
des coups, nos idées nous paraissent
dangereuses à manipuler comme une
grenade non déchargée. Nous avons peur
que Jean Paulhan, l'incorruptible,
nous démontre que la moindre de
nos conceptions d'idées est viciée par
de subtils sophismes, par d'inconscientes
imitations, par le mécanisme d'enchaîne-
ments verbaux qui n'ont rien à voir
avec la pensée. Mais avec quelle
tonifiante éprouve, contient cette
critique invincible, ce nominalisme
subtil et invincible.

Vous êtes un peu sévère pour
Hoppener. Vous l'êtes moins que Mafignon
et enchaînement exterminateur, courroucé

perpétuellement contre tout esthétisme.
Il est vrai qu'Hoppenot concède
beaucoup aux vautés et même aux
maïorités du snobisme : il croit à
l'opinion des gens dits "intelligents",
deux ou trois officiers de marine qui
ont lu Pierre Mac Orlan et Paul Valéry
et parlent d'Atiklité devant les Janssens,
des casinos levantins. Mais enfin ce
trait est de jeunesse : j'espère qu'Hoppenot
ne le quittera, pour se réfugier dans
sa solitude persane où il a écrit
deja quelques pages pleines de promesses.

Louis Mafignon est un des
seuls qui soient capables de nous

apprendre quelque chose sur la nature de
la poésie. C'est un homme admirable, à
qui nous devrions demander quelque étude sur
la stylisation poétique dans les langues
aryennes, sémitiques et polynésiennes.
L'article que contient le n° 2. de la
Revue Juive = Pro Psalmis, nous a tous
laissés sur notre appétit; quelques conversa-
tions que j'ai eues avec lui sur ce sujet
ne l'ont pas encore calmé. Publiés seule-
ment trois pages de lui et nous regret-
terions soudain le ridicule de tous ces
baragins sur la poésie pure, la poésie
des scribes s'écroulant sur Valéry.

A ce propos, je vais vous envoyer une
étude sur le livre de Juegen. Vous me
direz très nettement ce que vous en pensez.

Valéry est un philosophe critique d'une
netteté extrême. Je ne vois pas que l'avenir
attache autant d'importance à ses vers —
encore qu'il y ait quelques versets admirables
comme la jeune Parque. Je suis très impatient
de savoir ce que vous pensez de lui (Mafignon
lui applique le mot de Baudelaire sur Gautier :
C'est une lumière sans une parole. Mais à cette
opposition Mafignon - Valéry, il y a les causes
les plus capitales et on peut penser là-dessus
infiniment...)

Hopfenot m'a promis un poème
pour la NRF. Encore à cliquer.

Voici une note sur Desnos : "la Liberté
ou l'Amour". Je vous enverrai à l'avenir
des choses plus brèves... Ça m'ennuie tellement
de faire dactylographier un manuscrit, de relire,
de corriger...

Tous mes vœux les meilleurs et croyez à ma
très vive & fidèle amitié

(Bourne)